L'histoire du bal de Sceaux

Les bals de Sceaux avaient la réputation de mêler toutes les classes de la société. Ils furent immortalisés par une nouvelle d'Honoré de Balzac en 1830 et le premier d'entre eux eut lieu le 20 mai 1799. Sceaux s'appelait alors Sceaux-l'Unité et l'entrée du bal coûtait 75 centimes.

En 1799, la Société Propriétaire du Jardin et des Eaux de Sceaux fut créée par un groupe de notables mené par François Desgranges, notaire et maire, pour racheter le jardin de la Ménagerie afin de le préserver des investisseurs et de l'ouvrir aux habitants. La Société souhaitant relancer le commerce et trouver un financement pour entretenir le jardin de la Ménagerie, elle créa le bal de Sceaux. Depuis 1793 et un décret de la Convention nationale qui était soutenue localement par les membres de la Société des Amis de la Constitution Républicaine, Sceaux s'appelait Sceaux-l'Unité.

L'entretien du jardin, l'éclairage et le paiement des musiciens nécessitaient un financement, un tarif d'entrée au bal de Sceaux fut fixé à 75 centimes.

Les premières années, le bal se déroulait sous une tente puis en l'an X (1801-1802) une rotonde en bois qui pouvait accueillir 2000 danseurs fut construite. Elle comptait 24 piliers et un pilier central.

Jean-Louis Sinet, architecte et historien, auteur du « Précis de l'histoire de Sceaux » de 1843, relate que le bal accueillit des comédiens, des musiciens, des mimes, des danseurs, des physiciens, des ventriloques, des saltimbanques, des jongleurs et des escamoteurs. En 1810, le citoyen Palloy composa même une chanson pour l'ouverture du bal.

Chaque dimanche, près de 200 coucous parisiens, les fameuses voitures hippomobiles, stationnaient aux abords du jardin de la Ménagerie pour mener à Sceaux la société parisienne.

En 1820, Victor Hugo vint au bal pour y surprendre sa fiancée Adèle Foucher, venue s'amuser à

En 1829, Victor Hugo vint au bal pour y surprendre sa fiancée Adèle Foucher, venue s'amuser à Sceaux avec des amis. Adèle Foucher aimait beaucoup danser et le jeune écrivain l'observa alors passer d'un danseur à un autre sous la rotonde du bal de Sceaux. Ce fut un épisode douloureux pour l'écrivain jaloux et les strophes 3 et 4 du poème « Oh ! qui que vous soyez, jeune ou vieux, riche ou sage » publié en 1831 dans « Les Feuilles d'automne » sont directement inspirées de cet épisode.

Honoré de Balzac s'inspira lui de l'atmosphère du bal pour écrire « Le Bal de Sceaux », texte de la Comédie humaine publié en 1830 dans « Scènes de la vie privée ».

En 1846, la ligne de chemin de fer reliant Denfert à Sceaux fut construite et un nouveau public put venir à Sceaux. Les danseurs venus de Paris en train attendaient alors d'entendre à 23h la dernière cloche de la gare de Sceaux, située à proximité, pour retourner à Paris.

Au plus fort de son succès, près de 2500 voyageurs venaient au bal de Sceaux alors que la ville ne comptait pas plus de 2000 habitants.

En 1895, le premier tracé de la ligne de Sceaux disparu et le marché de Sceaux vit le jour non loin de l'ancien débarcadère. Petit à petit, les guinguettes de Robinson, construites jusque dans les arbres, se développèrent et le bal de Sceaux vit sa popularité diminuer. La rotonde en bois qui n'était plus entretenue par manque d'argent fut démolie en 1896. Des courts de tennis furent installés à sa place.

Une version du Bal de Sceaux, éditée en 1982 par la ville de Sceaux, et le Précis de l'histoire de Sceaux de Jean-Louis Sinet, publié en 1843, sont en vente à la Maison du tourisme.

Extrait du Bal de Sceaux, Honoré de Balzac, 1830

Poème de Victor Hugo, Les Feuilles d'automne, 1831

DANS LA RUBRIQUE : «HISTOIRE»

> L'HISTOIRE DE SCEAUX

> LE BLASON

> LES PERSONNALITÉS

> LA LIGNE DE SCEAUX

> LA TRADITION FÉLIBRÉENNE

> ANCIENNES EXPOSITIONS

> BOUTIQUE

SCEAUX
À LA CROISÉE DES TALENTS

01 46 61 19 03

MARDI
MERCRED

- ENGAGEMENT DE SERVICE QUALIVILLES
- PLAN DU SITE
- ACCESSIBILITÉ
- MENTIONS LÉGALES

RÉSEAUX SOCIAUX